



Histoire

Henri Branders, Président de l'Union Nationale des évadés de guerre, a transmis le document ci-dessous, paru il y a quelques temps déjà dans la revue « Dedalos », à Emmanuel d'Ydewalle en souvenir de son père Charles.

Souvenirs inédits



Charles d'Ydewalle

Un de mes amis co-détenu à la prison de Barcelone m'a remis la copie d'une archive qu' il vient de découvrir dans son grenier. Elle se trouvait dans une malle qu'il n'avait plus ouverte depuis 1945.

C'est un texte écrit sur papier W.C. par Charles d'Ydewalle, alias Charles Ashley, en décembre 1941. alors qu'il prenait le soleil, assis par terre dans le patio de la galerie Quinta de la Carcel Modelo de Barcelone.

Il était grand temps de la transcrire sur une base plus normale car, après 51 ans, le papier original tombait en miettes. Comme il était un des douze de notre cellule, qu' une amitié s' était créée entre nous, que je l'ai même accompagné à sa dernière demeure, cet ami m'en a donné la primeure.

Voici donc un document tout à fait inconnu que Charles d'Ydewalle nous offre sept ans après sa mort. Et merci à l'ami qui en me l'offrant m'a demandé de préserver son anonymat.

H. BRANDERS

Barcelona, 3 - 12 - 1941.

Carcel Modelo.

*Accours donc, ô ma muse et souffre un tantinet
Que pour un court instant ton ami te courtise
Et vienne sur ce doux papier de cabinet
Te dire le tourment de son ame indécise.
Las des parfums trop lourds des tendres asphodèles,
Nous gagnâmes en chœur le pays des Ibères
Et nous voici les hôtes aux râtes amères
Dans les obscurs cachots d'une "Prison Modèle".
Au lieu du vin blanc frais au pays des gauchos
Nous mangeons le fade et lourd et triste "rancho".
Pressés de posséder les prêtresses impures,
Vous buvons de l'eau claire et dormons sur la dure.
Quelques fois, pour changer, un agent de Franco
Nous expédie au fond d'un trou de Préfecture.*



Dans ce trajet joyeux, nous voyageons franco
Et traînons jour et nuit parmi les épluchures
D'oranges, de citrons et de viles cacahouettes.
Pareils à des gorilles admirés des fillettes,
Crachant par le gosier des noyaux et des os.
On nous croyait des hommes, nous sommes des salauds.
A l'aube sursautant quand la trompe d'airain
Nous tire de nos songes, nous avons mal aux reins.
Non, ma muse, crois-moi, nos nuits ne sont pas bonnes
Puisqu'au lever du jour, nous répétons Cambronne.
Nous dégustons un jaunâtre et pâle breuvage
Bavardons un instant et tâtonnant nos fesses
Reconnaissons en chœur que pour toutes caresses.
Nous ne connaissons que celles de l'esclavage.
Au patio, s'il fait beau, nous nous rendons au trot,
Le gardien nous dira « du tabac », tu l'auras
Mais quand le lendemain nous crions: « y en. a »
L'autorité répond « Si... si... mañana »
Nous pensions avoir lu l'histoire de Figaro;
Le lundi, le mardi, on nous dit "Barbero".
Nous nous hâtons en foule et livrons nos cous nus.
Aux rasoirs bienfaisants. Nous disons "c'est fini".
Du tout! Ce ne sont pas seulement nos mentons,
Ce sont nos occiputs et nos crânes entiers
Qu'il nous faut tondre ainsi que des fromages ronds
Pour mieux humilier nos grands fronts altiers.
Le Destin nous a dit "mes enfants c'est comme ça
Je veux que vous ayez la gueule des forçats
Mangez à la gamelle pour vous mettre en lieu sûr.
Vous ne trouverez l'ombre que là, au pied du mur.
Notre bois de Boulogne s'appelle le "patio".
Et pour vous rafraîchir, messieurs, voici les douches.
Vous craignez le typhus, voici, vaccination.
Auriez-vous des totos ? Holà ! Désinfection.
En rang, fermez les vestes, ôtez donc vos chapeaux,
Un à un defilez, vieux, jeunes ou jouvenceaux.
Arrêtez. Talons joints. Attendez le signal.
C'est tout. Amusez-vous, vils poissons au bocal.
Sous quelles latitudes avez-vous donc grandi?
Les uns au Canada, d'autres en Hindoustani.
Il y a des Anglais à l'accent d'Champaubert
Et de purs Bruxellois nés près de Vancouver.
Un beau Batave blond réclame Batavia.
Un trappeur d'Alaska répond « Oui, oui, ja, ja. »
De rudes Brabançons ayant manqué leur but
se disent tranquillement Africains du Sud.
On s'appelle Lebrun, Leroux, Durand, Dupont.
On tourne sans arrêt deux fois par jour, en rond.
Babel est reconstruite et tous nous redisons:
Quelle sale boutique ici, et quand partira-t-on ?
ASHLEY: